

Donner le goût de la lecture aux ados

LITTÉRATURE Lire n'est pas une priorité, mais les rencontres d'auteurs motivent

► Le Prix des lycéens permet à 3.000 jeunes de découvrir des auteurs belges.
► Que lisent-ils d'habitude ? Comment les intéresser autrement ?

Organisé tous les deux ans, le Prix des lycéens de Littérature donne l'occasion à des élèves de 5^e et 6^e secondaire de lire cinq romans d'auteurs belges francophones. Cette année, *Derrière la haine* de Barbara Abel, *Tout ce silence* de Véronique Gallo, *Géronimo a mal au dos* de Guy Gofette, *Histoire d'un bonheur* de Geneviève Damas et *Manuel de survie à l'usage des incapables* de Thomas Gunzig sont nominés. Depuis la rentrée en septembre 2014, 3.000 ados ont découvert ces écrivains à travers

leurs romans ou lors de rencontres en classe (lire ci-contre). Tous l'avouent, ils n'auraient sans doute pas pensé à ouvrir ces

livres de leur propre initiative. « Géronimo a mal au dos n'est pas du tout mon style à la base », reconnaît Edouard, 17 ans, inscrit à l'Institut de la Vallée Bailly à Braine-l'Alleud. « Je l'ai lu pour le Prix. Les récits de vie dramatiques me touchent moins. »

Pour les quelques jeunes embarqués dans l'aventure, la lecture n'est en général pas une de leurs priorités. Sébastien, 16 ans, aussi élève à Braine-l'Alleud, ne trouve pas le temps. « Depuis que j'ai une tablette, je lis moins. Le soir, avant de me coucher, je préfère surfer sur des sites d'information ou regarder des séries. »

Ou alors ce sont les livres en plusieurs tomes, les sagas qui retiennent leur attention. « L'été passé pendant les vacances, j'ai lu les romans fantastiques Night Word de L.J.Smith », explique Paulina, 18 ans en sixième secondaire à l'Institut Notre-Dame de Lourdes à Laeken.

Damien a dévoré *Les Aventures d'Alex Rider*, la série d'espionnage d'Anthony Horowitz. « Parfois, je lis en anglais. Je viens de finir *Life of Pi* par exemple. »

Quand on leur parle d'écri-

vains belges, peu sont capables de citer des noms. 55 % des 2.200 élèves qui participaient au Prix des lycéens en 2013 ont découvert les auteurs grâce à l'événement. Pourtant, deux tiers d'entre eux estiment que leur façon de lire n'a pas évolué.

« C'est vrai qu'ils ne lisent pas beaucoup », constate la professeure de français Sylvie Van der Veken. « C'est une question d'habitude familiale je pense. C'est pour ça que les activités comme le Prix des lycéens permettent de les mobiliser autrement. Les années où le prix n'a pas lieu, je leur impose six ou sept romans dans l'année. Quand on enseigne le français, il faut trouver le juste milieu entre obliger les élèves à lire et leur apprendre le plaisir de la lecture. Je ne leur ai pas demandé leur avis pour participer au prix. Finalement, je n'ai pas eu de problème à trouver des volontaires à envoyer pour les déliérations. »

Chantal Thibaut, qui enseigne le français en secondaire à l'Institut Saint-Louis à Bruxelles, fait le même constat. Lorsqu'elle

invite un auteur à venir s'exprimer en classe, l'intérêt des élèves est déçu. Chaque début d'an-

née, elle convie ses classes à "un état des lieux de la lecture". Enseignante depuis trente ans, elle relativise. « Le fait qu'ils ne soient pas de grands lecteurs, n'est pas dramatique. Ça a toujours été comme ça. Par contre, je remarque maintenant qu'ils adorent les mangas, les chroniques ou les fanfictions sur internet (N.D.L.R : des récits qui reprennent des personnages issus de jeux vidéo, films, ou romans dans une nouvelle histoire). La lecture n'est pas un obstacle en classe. Je ne me dis pas que les élèves ne lisent plus. C'est à nous de leur donner envie. »

La professeure est persuadée que le plaisir de lire ne passe pas forcément par une liste de romans à avaler. Pour elle, ce ne sont pas des programmes renforcés en français, comme l'annonce le Plan Lecture de Joëlle Milquet (lire ci-dessous), qui résoudront ces problèmes mais un travail de terrain sur le long terme. « Il faut nous faire confiance. Donnez-leur le goût et non des obligations. Du temps et non des échéances, aux profs comme aux élèves. » ■

FLAVIE GAUTHIER

« Les jeunes sont cash avec leurs questions »

REPORTAGE

Comme les quatre autres auteurs nominés au Prix des lycéens, Barbara Abel a eu l'occasion de discuter avec les élèves de son roman. Ce mercredi, trois classes de 5^e et 6^e secondaire technique de l'Institut Notre-Dame de Lourdes à Laeken, vont l'interroger sur son thriller *Derrière la haine* (Fleuve noir, 2012). « J'aime bien car les jeunes sont cash avec leurs questions. C'est très différent des lecteurs habituels. »

Les premières élèves qui rentrent dans la salle ont apprécié l'ouvrage. « C'est même notre préféré », confient Audrey et Déborah, 19 ans. « Ça nous a donné envie de lire la suite. » Leur professeure de français Sylvie Van der Veken les a aidés à préparer une série de questions. Ils ont prévu d'interpeller l'auteure à tour de rôle.

Sophie se lance : « Depuis combien de temps écrivez-vous ? » « Ça fait 14 ans que j'écris de manière profession-

nelle. J'aime lire depuis longtemps. Quand j'étais ado, je n'avais pas internet et très peu de chaînes télévisées chez moi. J'ai eu mon premier ordinateur après 20 ans. Vous imaginez ? Pour m'occuper, j'ai reporté mon attention sur les livres et les poèmes. Très tôt, je me suis mise à l'écriture. Aujourd'hui je me suis donnée des horaires réguliers. J'écris entre 9 et 16 heures, quand mes enfants sont à l'école. »

Les élèves, impressionnés ou timides, n'osent décoller les yeux de leur feuille. Peu prennent spontanément la parole. « Y a-t-il une recette pour écrire un bon thriller ? », demande un garçon. « Pas du tout. Il faut essayer de prendre le maximum de plaisir. Plus on prend du plaisir, plus on a des chances d'attirer les lecteurs. Si je peux donner un conseil, ce serait peut-être celui de beaucoup lire, des classiques, des auteurs vivants ou morts, etc. »

La scène finale les a tous marqués. Intrigués, plusieurs comme Paulina restent sur leur faim.

« Avez-vous écrit cette fin tragique pour écrire une suite ? »

« J'ai d'abord eu directement l'idée de la fin avant d'écrire. Si je n'avais pas eu cette idée, je n'aurais pas écrit ce roman. Après j'ai voulu utiliser le procédé du flash-back pour donner envie au lecteur de poursuivre sa lecture. Je réponds aussi aux attentes des lecteurs de thriller. »

Après quelques questions pratiques sur sa manière de travailler, les jeunes s'attardent sur la fiction. Ils sont impatients de savoir si *Derrière la haine* s'inspire de faits réels. « Il y a des éléments personnels. Mon fils est ami avec celui des voisins depuis qu'il est petit. Une fois, je l'ai vu se pencher à sa fenêtre pour me faire signe. J'ai eu très peur qu'il tombe. Heureusement, j'ai prévenu sa mère à temps et l'accident ne s'est pas passé comme dans le livre. » Lorsque celle-ci aborde son vécu, la classe est suspendue à ses lèvres. « Mais est-ce que vos voisins ont lu le livre ? », demande spontanément une fille

au premier rang. « Ça, je ne sais pas. »

Les questions se poursuivent sur les détails de l'intrigue. Après plus d'une heure d'échange, la professeure clôt la rencontre. « Ceux qui doivent partir peuvent quitter la salle, les autres peuvent encore discuter avec l'auteure. » Pendant que certains se précipitent vers la sortie, un jeune homme s'approche de l'auteure, plus à l'aise pour poser sa question en privé. « Quand est-ce que le tome 2 sort en format de poche ? Dès qu'il sort, je l'achète direct ! Franchement Madame vous écrivez vraiment trop bien », s'exclame-il en sortant. « C'est le genre de commentaires qui va droit au cœur », remercie Barbara Abel en souriant avant de se faire attraper pour une photo-souvenir avec les moins pressés. ■

FLAVIE GAUTHIER